

# Le logiciel libre et le mythe de la méritocratie

En janvier 2008, Bruce Byfield écrivait, dans un article que nous avons traduit ici-même (Ce qui caractérise les utilisateurs de logiciels libres) : « La communauté du Libre peut se targuer d'être une méritocratie où le statut est le résultat d'accomplissements et de contributions ».



Deux ans plus tard, le même nous propose de sonder plus avant la véracité d'une telle assertion, qui ne va finalement peut-être pas de soi et relève parfois plus du mythe savamment auto-entretenu.

Et de poser en guise de conclusion quelques pertinentes questions qui si elles trouvaient réponse participeraient effectivement à combler l'écart constaté entre la théorie et la pratique.

Nos propres discours n'en auraient alors que plus de consistance et de maturité<sup>[1]</sup>.

## Les projets open source et le mythe de la méritocratie

### Open Source Projects and the Meritocracy Myth

*Bruce Byfield - 2 décembre 2009 - Datamation*

*(Traduction Framalang : Olivier et Cheval boiteux)*

« Ce n'est pas une démocratie, c'est une méritocratie. »

On trouve cette déclaration sur la page de gouvernance d'Ubuntu, mais les notes de version de Fedora présentent quelque chose de similaire, tout comme la page Why Debian for developers et partout où l'essence des projets libres et open source (*NdT : FOSS*) est débattue.

La méritocratie est un mythe, une de ces histoires que la communauté des

logiciels libres et open source aime se conter. Par *mythe* je n'entends pas *mensonge*, mais cette méritocratie est une histoire que les développeurs se racontent à eux-mêmes pour les aider à se forger une identité commune.

En d'autres termes, l'idée que les logiciels libres et open source sont une méritocratie est aussi vraie que de dire que les États-Unis sont une terre d'opportunité, ou que les scientifiques sont objectifs. Pour les membres de la communauté des logiciels libres et open source cette idée est primordiale dans leur perception du système et leur perception d'eux-même, car ils ont foi en cette idée que le travail est récompensé par la reconnaissance de leurs pairs et l'attribution de plus de responsabilités

Afin de perdurer, il faut que le mythe renferme une part de vérité, et ainsi personne ne le remet en question. Des exceptions peuvent survenir, mais elles seront justifiées, voire niées.

Cependant, si les mythes de la communauté ne sont pas des mensonges, ils ne révèlent pas toute la vérité non plus. Ils sont souvent des versions simplifiées de situations bien plus complexes.

La méritocratie dans les logiciels libres et open source n'échappe, à mon avis, pas à ce constat. Selon le contexte, si vous contribuez dans un bon projet et faites les choses biens, l'aspect méritocratique des logiciels libres et open source s'ouvrira à vous, c'est souvent le cas.

Mais de là à dire que les communautés ne fonctionnent qu'au mérite, il y a un pas que je ne franchirai pas. Le mérite n'est qu'un facteur à prendre, parmi tant d'autres, le mérite seul ne vous accordera ni reconnaissance, ni responsabilités. Bien d'autres considérations, souvent ignorées, entrent en jeu.

## **Hypothèses contestables**

En invoquant l'argument du mérite on tourne rapidement en rond, c'est l'un des problèmes d'une méritocratie. Une hiérarchie est déjà établie, oui, mais comment ? Au mérite. S'ils n'avaient pas de mérite, ils n'auraient pas leur place.

Pas besoin de chercher bien loin pour voir que seul le mérite ne compte pas dans la hiérarchie des logiciels libres et open source. Les fondateurs du projet, en particulier, ont tendance à conserver leur influence, peu importe l'importance de

leurs dernières contributions... si tant est qu'ils contribuent toujours au développement.

Par exemple, lorsque Ian Murdock fonda Progeny Linux Systems (entreprise pour laquelle j'ai travaillé) en 2000, il n'avait pas participé au projet Debian depuis quelques années. Et malgré cela, lorsque l'entreprise s'intéressa à Debian, son statut n'avait pas bougé. Tout portait à croire qu'il n'allait pas s'impliquer personnellement dans le projet et pourtant, s'il n'avait pas refusé la proposition, on lui aurait malgré tout attribué le titre de *Debian Maintainer* sans passer par le processus habituel.

Plus récemment, Mark Shuttleworth est devenu dictateur bienveillant à vie pour Ubuntu et Canonical, non pas à cause de ses contributions aux logiciels libres, mais parce qu'il disposait de l'énergie et de l'argent pour se propulser à ce rang. Sa position au sein d'Ubuntu ou de Canonical n'est pas remise en cause, mais toujours est-il qu'elle ne doit rien au mérite (au sens où l'entend la communauté), mais plutôt à son influence.

Et les leaders ne sont pas les seuls à gagner de l'influence pour des raisons autres que leur mérite. Dans les projets où certains contributeurs sont rémunérés et d'autres bénévoles, les contributeurs rémunérés ont presque toujours plus d'influence que les bénévoles. Dans certains cas, comme sur le projet OpenOffice.org, les contributeurs salariés peuvent presque entièrement éclipser les bénévoles.

D'autres projets, comme Fedora, repartissent l'influence plus équitablement, mais les contributeurs payés occupent souvent des postes à responsabilité. Par exemple, des dix membres du comité d'administration de Fedora, sept sont des salariés de Red Hat. Idem pour openSUSE où trois des cinq membres du comité sont des employés de Novell, le principal sponsor du projet, et un autre est consultant spécialisé dans les produits Novell. Et la situation est similaire dans bon nombre d'autres projets.

Alors oui, vous allez me dire que les membres payés ont plus de temps à accorder à ces responsabilités. C'est juste, mais ce n'est pas le sujet. Le fait est que les membres payés occupent statistiquement plus de postes à responsabilité que les bénévoles. Et c'est toute le postulat de départ qui est remis en cause, on constate alors que votre statut dans le projet n'est pas directement déterminé par votre

mérite.

## **D'autres moyens de se faire remarquer**

La méritocratie semble être le système parfait en théorie. Mais le fait est que la théorie est rarement mise en pratique. Avant de le reconnaître, encore faut-il déjà définir ce qu'est le mérite, la communauté des logiciels libres et open source ne fait pas exception.

Bâtie sur le code, la communauté des logiciels libres et open source valorise principalement la capacité à coder, bien que les plus gros projets soient beaucoup plus variés : tests, rédaction de la documentation, traduction, graphisme et support technique. De nombreux projets, comme Fedora et Drupal, évoluent et tentent de gommer cet a priori, mais cela demeure vrai pour la plupart des projets. Ainsi, les noms connus dans les projets ou les personnes qui font des présentations lors des conférences sont majoritairement des développeurs.

Cet a priori est cependant justifié. Après tout, sans le code, le projet de logiciel libre ou open source n'existerait pas. Et pourtant, le succès du projet dépend autant des autres contributions que du code lui-même.

Et comme le fait remarquer Kirrily Robert, blogueur chez Skud, même si certaines contributions sont moins estimées que d'autres, ça n'est pas une raison de les occulter complètement.

Par exemple, la personne la mieux placée pour écrire la documentation pourrait bien être le chef du projet, mais peut-être alors a-t-il mieux à faire que de rédiger la documentation. Il vaut peut-être mieux qu'une autre personne, même moins douée, rédige la documentation. Dans ce cas, celui qui écrit la documentation devrait être remercié, non seulement pour son travail, mais aussi parce qu'il libère l'emploi du temps du chef du projet. Et pourtant ceci est rarement reconnu dans les projets de logiciels libres ou open source.

L'idée que le mérite soit remarqué, reconnu et récompensé est rassurante dans notre culture industrielle moderne. J'aurai même tendance à penser que c'est encore plus rassurant dans le cercle des logiciels libres et open source, dont de nombreux membres admettent être introvertis, voire même se diagnostiquent eux-mêmes comme étant victime du syndrome d'Asperger.

Mais le mérite est-il toujours reconnu dans les logiciels libres et open source ? Voici ce que Noirin Shirley écrit à propos des obstacles à franchir par les femmes pour participer à cet univers :

*Souvent, les valeurs reconnues dans une méritocratie deviennent rapidement le couple mérite/confiance en soi et obstination, dans le meilleur des cas. « Le travail bien fait ne vous apporte pas d'influence. Non, pour gagner de l'influence il faut faire du bon travail et bien s'en vanter, ou au minimum le rappeler à tout le monde régulièrement. » Les femmes échouent à cette étape là.*

Shirley suggère ici qu'il faut non seulement être bon et régulier, mais il faut aussi savoir se rendre visible sur les forums, chats et listes de discussion, ainsi qu'aux conférences. Puisque les femmes sont apparemment conditionnées culturellement pour ne pas se mettre en avant, elles sont nombreuses à ne pas être à leur avantage dans un projet de logiciel libre ou open source (idem pour les hommes manquant de confiance en eux). Si elles ne peuvent ou ne souhaitent pas s'auto-promouvoir un minimum, leurs idées peuvent passer inaperçues, être sous-estimées ou carrément écartées.

À l'inverse, selon la même logique, certains gagnent en autorité plus parce qu'ils sont sociables ou opiniâtres que pour ce qu'ils réalisent concrètement (j'ai quelques exemples en tête, mais je ne veux pas faire d'attaque personnelle).

Tout comme la démagogie peut pervertir la démocratie, l'auto-promotion peut pervertir la méritocratie. Si un projet n'y prend pas garde, il se retrouvera bien vite à accepter des contributions, non pas sur la base de leur qualité, mais à cause de la visibilité et de l'insistance de celui qui les propose.

## **L'attraction sociale et comment s'y soustraire**

Dans *Le mythe de la méritocratie*, Stephen J. McNamee et Robert K. Miller, Jr. avancent que la méritocratie aux États-Unis est influencée par ce qu'ils nomment *l'attraction sociale*. Ce sont des facteurs comme l'origine sociale ou l'éducation qui peuvent modifier positivement ou négativement la perception qu'ont les autres de nos contributions.

D'après moi, l'attraction sociale touche aussi la communauté des logiciels libres

et open source, pas simplement parce qu'elle fait partie de notre société industrielle moderne, mais pour des facteurs qui lui sont propres. Reconnaître son existence n'est pas forcément facile, mais ça n'est pas pour autant une remise en cause de la méritocratie dans les logiciels libres et open source. L'importance du travail réalisé par les contributeurs n'en est pas non plus amoindrie.

Au contraire, reconnaître l'existence de l'attraction sociale peut être un premier pas pour améliorer la méritocratie dans le monde des logiciels libres et open source.

Kirrily Robert émet une idée intéressante. À l'instar des auditions anonymes où les musiciennes sont plus facilement choisies lorsque le sexe de la personne qui postule n'est pas connu, Robert propose que les soumissions soient également anonymes afin que leur évaluation ne soit pas biaisée. Si l'augmentation des contributions féminines lui tient à cœur, ces soumissions anonymes pourraient aussi garantir que seul le mérite entre en ligne de compte pour chaque contribution.

Mais ce n'est là qu'une proposition. Si vous voulez que la communauté des logiciels libres et open source devienne véritablement méritocratique, alors elle doit avoir le courage se poser quelques bonnes questions.

Pour commencer, par quel autre moyen peut-on réduire l'importance de l'auto-promotion ? Comment peut-on s'assurer que les employés et les bénévoles soient réellement au même niveau ? Peut-on redéfinir le mérite pour qu'il ne reflète pas uniquement ce qui est lié au code, mais au succès global du projet ?

Répondre à ces questions n'affaiblira pas le principe du mérite. Au contraire, ce principe de base de la communauté devrait en ressortir renforcé, et mieux utilisé. Et c'est, sans aucun doute, ce que souhaite tout supporter des logiciels libres et open source.

## Notes

[1] Crédit photo : Banootah (Creative Commons By)